LE THÈME DES ORIGINES DANS LA CORRESPONDANCE DE CIORAN AVEC SES PROCHES

Rodica BRAD, Associate Professor Ph.D.,
„Lucian Blaga" University of Sibiu

Abstract: The present article aims at following the theme of the origins as it is configured in Cioran's correspondence with his brother Aure, with his cousin Milica Bratu, and with his childhood friend, Bucur Tincu. These letters are written in Romanian and French. Most part of the letters belonged to Aurel Cioran and weredonated to Astra Library,were selected, translated into Romanian and published in the volume "Letters to Those from Home", published by Humanitas Publishing House in 1995. The theme of the originns concerns the family, especially the heredity from his mother's line, the town of Sibiu and most of all the paradise of his childhood, the village of Rasinari, places that Cioran projects at an ideal level-corresponding to the paradisiac age of childhood. If Sibiu is seen as "the city of the cities", Rasinari is the blessed place of his perfect childhood, spent in total liberty, in the middle of nature. the most pregnant feelings are the melancholy and the quite often self-reproaching to have left the paradise. Key words:Sibiu, Rasinario, childhood, melancholy, paradise

Keywords: Sibiu, Răşinari, childhood, melancholy, paradise

Moto :
« L'enfance est une grande réalité. Je reste très attaché à tout cet espace autour de Răşinari et de Sibiu » (Cioran)

Nous nous proposons de suivre le thème des origines dans la correspondance d'Emil Cioran avec ses proches et notamment avec son frère Aurel Cioran. A ce dessein, nous mettons en valeur des lettres manuscrites présentées en forme électronique appartenant à l'archive offerte par Aurel Cioran à la Bibliothèque Astra de Sibiu. L'archive Aurel Cioran nous permet de citer ces lettres en original et le volume *Scrisori către cei de-acasă*.[1], *Lettres aux siens*, sera également cité pour des lettres qui n`ont pas appartenues à l`archive en question. Le volume de correspondance paru chez Humanitas en 1995 réunit les missives écrites au long du temps aux parents, à son frère Aurel, aux frères Arşavir et Jenny Acterian, à Mircea Vulcănescu, à Mircea Eliade, à Petru Manoliu, à Noica, à Wolf Aichelburg, à Nicolae Tatu, à Mircea Zăpрăţan et à Gabriel Liiceanu.

La correspondance de Cioran est un compartiment intéressant de l`œuvre qui peut mettre davantage en valeur, à notre avis, l`homme Cioran, sa pensée authentique, inchangée par le statut auctorial. Constantin Cubleşan précise à juste titre que l`épistolier manque de vanités ou d`orgueils ce qui permet d`en déduire plutôt le profil de Cioran [2]. Dans *Manie*

[1] E. M. Cioran *Scrisori către cei de-acasă* (Lettres aux siens) (choix et transcription de textes par Gabriel Liiceanu şi Theodor Enescu. Traductions en français par Tania Radu. Ed., notes et indices par Dan C. Mihăilescu), Bucureşti, Humanitas, 1995

[2] Constantin Cubleşan *Din mansarda lui Cioran* , Bucureşti, Editura Euro Press, Colecţia Galeria Artiştilor, 2007.

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

épistolaire Cioran affirme lui-même que : « la vérité sur un auteur est a chercher plutôt dans sa correspondance que dans son œuvre. »[3]

La correspondance a donné à Cioran l`occasion de réfléchir sur ce qu`il appelle « ma curiosité morbide envers les gens, ma manie d`écrire et de répondre aux lettres »[4] et peut être que la meilleure formule de tous ses propos sur l`art épistolaire serait la formule aphoristique bien connue de Cioran : « conversation avec un absent, la lettre est un événement majeur de la solitude ».[5] Les lettres de Cioran sont écrites, pour la plupart, pour des raisons pratiques et tournent autour de la difficulté d`écrire, des plaisirs de la lecture, des désagréments dus à la vieillesse ou aux différentes maladies, à l`horreur du bavardage et aux visites ennuyeuses des compatriotes.

Tout comme Dan C. Mihăilescu l`observe dans son étude récente sur la folie chez Cioran, le texte épistolaire de Cioran a une nature double qui se fait voir d`abord dans la manière de l`auteur de rédiger ses lettres. La lettre est d`abord un document, présentant presque la même valeur ontologique que le journal et témoignant des nuances infinies du vécu et de la pensée. Ensuite, soutient Mihăilescu, la lettre se plie sur une codification sociale extrêmement stricte. C`est pourquoi les lettres de Cioran témoignent d`une « parfaite chorégraphie »[6] mise en scène par un individu racé, malgré l`apparence sauvage et le masque impertinent- et sous toutes les formes d`une politesse courtoise. Dans l`opinion du critique, le thème central de la correspondance est la folie en rapport direct avec le moi détraqué ou avec le noyau même de la vie du penseur.[7]

Dans le cadre du thème annoncé, nous envisageons de dégager des sousthèmes tels : l`héritage familial et les endroits chers de l`enfance et de l`adolescence : le village de Răşinari et ses alentours et la ville de Sibiu.

L`héritage familial

Nous sommes d`avis que Cioran a fait de son hérédité un mythe auquel il s`est confronté durant toute sa vie. En fait, l`histoire de cette confrontation avec ses origines convient bien à sa haine de soi si souvent déclarée mais coexistant, de manière paradoxale, avec l`humour, le détachement et la fascination du spectacle de la vie.

Ce thème de l`héritage n`est qu`une hypostase d`un autre thème, celui de la décadence, qu`il s`agisse de la décadence des civilisations ou d`une déréliction personnelle. En fait, Cioran a élaboré une réflexion très profonde sur la décadence en partant de ses expériences personnelles traumatisantes, croit Dan C. Mihăilescu. C`est justement la famille en décomposition biologique qui revient obsessivement dans les écrits privés de Cioran, dans les *Cahiers* et dans cette correspondance avec les membres de sa famille. Dans les *Cahiers* Cioran se présente comme résultat d`une hérédité impossible issue du croisement de caractères divergents et contradictoires : « Ma mère et mon père, on n'imagine pas deux êtres plus divergents. Je n'ai pas réussi à neutraliser en moi leurs caractères irréductibles ; ainsi

[3] E. M. Cioran, *Manie épistolaire*, Nouvelle Revue Française, NR 489; oct.1993.
[4] *Ibidem.*
[5] *Ibidem.*
[6] Mircea Diaconu Ficţiunea Cioran : un caz de integrare?!
http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari/Diaconu.pdf
[7] Dan C. Mihăilescu *Despre Cioran şi fascinaţia nebuniei*, Bucureşti, Editura Humanitas, 2010.

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

pèse-t-il sur mon esprit une double et irréconciliable hérédité. »[8] ; « Je suis le résultat d'hérédités contradictoires, je reconnais en moi le caractère de mon père et de ma mère, surtout celui de ma mère, vaniteuse, capricieuse, mélancolique. Avec cela, nullement enclin à aplanir mes incompatibilités (ou plutôt en moi les leurs), je les ai cultivées au contraire, je les ai exaspérées et soignées, »[9]

En plus, on peut observer qu`il y a un rapport fort intéressant entre d`une part le *nenoroc* (la malchance) qui hante le destin des Cioran et un héritage ancestral de notre peuple que le fatalisme, la superficialité et l`oisiveté ont empêché de participer à l`Histoire.

Les reproches qu`il fait au caractère légué par sa famille sont souvent réitérés : « notre famille a un tempérament malheureux. Nous nous faisons du mauvais sang pour rien. Toute la vie j`ai essayé de devenir indifférent, mais je n`ai jamais réussi. »[10]. Ou bien: « En effet, je suis *unzufrieden*, mais je l`ai toujours été, c`est un mal dont nous avons tous souffert dans notre famille si troublée et si malheureuse. »[11] ou encore : « Nous avons tous dans notre famille le goût de l`autotorture, nous nous sommes tous démenés pour rien »[12]

Le détachement que Cioran prêche à tous, mais d`abord à son frère est loin d`être propre à sa famille, tout comme il le précise dans une lettre à Aurel dans laquelle le penseur, sentant le malheur de son frère, lui dit qu`il ne vaut pas prendre les choses trop au sérieux : « se faire du mauvais sang est une spécialité de notre famille. Le plus grand malheur dans la vie est de s`attacher aux gens. Le bouddhisme qui nous apprend le détachement me semble être la plus vraie, la plus pure religion. »[13]

Cioran met aussi très souvent au compte de l`héritage de sa mère ce qu`il appelle *metehne* (défauts, mauvaises habitudes). Le 14 janvier 1975 il écrit à Relu : « Décidément, je ne suis plus jeune. Les infirmités défilent l`une après l`autre et reviennent le plus souvent. Est-ce que notre mère, qui m`a légué la plupart de mes *metehne*, avant d`avoir la cataracte, est passée par une phase analogue à celle que je traverse maintenant ? »[14]

De même, ses ennuis de santé, il les met aussi en rapport avec ses origines : « Comme d`habitude, je ne peux m`empêcher de faire des réflexions de rigueur sur l`hérédité, ce qui est bien lâche de ma part. Du moins suis-je dans la ligne du pessimisme valaque et Dinu a sans doute raison de répéter que je suis plus près de mes origines que je ne pense. » [15]. Le goût de la conversation comme le bavardage d`ailleurs semblent lui venir toujours de sa mère : « La conversation me fatigue et cela d`autant plus que c`est presque toujours moi seul qui parle. Ce vice est un legs de notre mère. Ses sœurs étaient toutes bavardes. »[16]

C²est d`abord la mélancolie qu`il reproche au legs de sa mère: « *Nu prea am chef de nimic*. Mélancolie héréditaire ou plutôt ancestrale. »[17] De même, le 17 février 1976, Cioran avoue à Relu : « je suis tenté de croire que la mélancolie est la tare de notre famille. Que faire

[8] Cioran *Cahiers* (1957-1972), Avant-propos de Simone Boué, Paris, Gallimard, 1997, p. 27
[9] *Ibidem*, p. 65.
[10] Archive Aurel Cioran donnée à la Bibliothèque Astra de Sibiu, DVD, lettre nr. 378 du 29 janvier 1980
[11] *Ibidem*
[12] *Ibidem*
[13] E M. Cioran *Scrisori…*, lettre nr. 73 du 8 mai 1967.
[14] E.M.Cioran *Scrisori...*, lettre 260 du 14 janvier 1975.
[15] *Ibidem*, lettre nr. 336 du 27 dec 1976.
[16] *Ibidem*, lettre nr. 351 7 juillet 1977.
[17] *Ibidem*, lettre nr. 363du 23 II 1978

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

contre l`hérédité ?» [18] Et il hésite entre tare et malédiction : « la mélancolie a été la malédiction de notre famille »[19]. Dans un souvenir lyrique de sa mère occasionné par la mort de celle-ci, Cioran nuance et affine ce jugement en parlant du délice et du poison de la mélancolie que celle-ci lui aurait légué: « Je pense souvent à notre mère, à ce qu`elle avait d`exceptionnel, à sa vivacité et (pourquoi pas ?) à son orgueil, mais surtout à sa mélancolie dont elle nous a légué le délice et le poison. »[20].

Mircea Diaconu est d`avis que la mélancolie équivaut, par ce même double régime- délice et poison- au mythe fondateur de la projection cioranienne de soi : « Cioran vit une sourde confrontation avec sa propre hérédité. A vrai dire, ce n`est que le visage en pénombre de sa confrontation avec ses origines qu`il renie. »[21] Une note glissée dans une lettre à Arşavir Acterian portant sur un vers de Shakespeare qu`aurait lu, dans leur jeunesse, Mircea Eliade et dont Cioran se souvient exprime, de l`avis de Diaconu, toute la perception de Cioran sur la mélancolie : « la mélancolie, cette blessure de la beauté ».

Răşinari – paradis de l`enfance à jamais perdu

Parmi les lieux d`origine, Răşinari inspire à Cioran la nostalgie la plus profonde, la plus bouleversante et qui fait qu`il n`y ait plus de distinction entre enfance et lieu de naissance. En plus, il avoue à Aurel avec surprise que seuls les souvenirs d`enfance restent précis en dépit de tous les autres : « Comme je t'ai écrit une autre fois, on se rappelle avec l'âge beaucoup mieux l'enfance que les autres périodes de la vie et cela est particulièrement vrai dans mon cas ».[22] Le village natal de Cioran, Răşinari devient dans sa correspondance un topos de la rêverie, le paradis de l`enfance, une chance de retourner aux origines de son être.

Par la représentation de Răşinari, Cioran ressent la nostalgie des origines et il y voit l`image parfaite du paradis de l`enfance. Comme il l`avoue à Bucur Ţincu, Răşinari est le seul endroit du monde qu`il voudrait revoir un jour: « Et surtout ne quitte pas la maison de Răşinari. Maintenant, plus que jamais, tu dois y aller. Je pense t`avoir déjà écrit que ce village (Sibiu aussi, ça s`entend), est le seul que j`aimerais revoir un jour. Le reste m`est devenu tout à fait étranger. Seule l`image de notre enfance a survécu au naufrage de tous les souvenirs. J`ai perdu toute illusion concernant notre *gintă*…»[23]. Et immédiatement après : « D`autre part, comme je voudrais revoir, ruelle par ruelle, coin par coin, ce maudit, ce splendide Răşinari … »[24]. C`est au même que Cioran dit en 1980 : « Entre l`idée d`éternité et la vie dans un village il y a une corrélation que je perçois au mieux, d`abord parce que je me rappelle parfaitement notre enfance à l`ombre de Coasta Boacii, ensuite parce que je vis depuis longtemps dans une ville frénétique, où l`idée même d`éternité s`est vidée de tout contenu et sens. »[25]

[18] *Ibidem*, lettre nr. 295.
[19] *Ibidem*, lettre nr. 380 du 8 martie 1980.
[20] E.M.Cioran *Scrisori,* lettre 83 du 17 oct. 1967
[21] Mircea Diaconu Ficţiunea Cioran : un caz de integrare?! http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari/Diaconu.pdf
[22] Archive Aurel Cioran donnée à la Bibliothèque Astra de Sibiu, DVD, lettre CXXXI/ 110
[23] E.M.Cioran *Scrisori,* lettre 626 du 26 mars 1973
[24] *Ibidem.*
[25] *Ibidem, lettre nr.* 634 du 27 avril 1980

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

Cioran construit une véritable « géographie mythique[26] en se rappelant surtout ses éléments définitoires: la maison paternelle, l`église d`en face, la ruelle de l`enfance, le cimetière, la Cetăţuie, Coasta Boacii, Şanta et Păltiniş.

A chaque fois que Cioran parle de Răşinari ou des alentours, l'image du village, celle de Coasta Boacii ou de la maison paternelle se présentent à sa mémoire sensible sous la forme d'autrefois, mais adoucie par le désir secret d`en garder l`essence. Răşinari est l'endroit béni, le lieu bienheureux de l'enfance, du réveil enfantin aux appels du monde et le centre de ce paysage sensible, ancré géographiquement et historiquement : « L'enfance est une grande réalité »[27], écrit-il en 1972 à son frère. Une réalité, paraît-il, beaucoup plus puissante que la force de Cioran de combattre ce qu'il appelle « les agressions de la mémoire » ou « les illusions du passé » : « J'ai la nostalgie de Sibiu, du Parc, de la Dumbravă et de Şanta, malgré la maison en ruine. Tout cela est bête, mais on ne peut pas combattre les agressions de la mémoire, je veux dire les illusions du passé».[28] Răşinari correspond au paradis définitivement perdu de l`enfance qu`il ne cesse de regretter, mais qu`il semble ne pas vouloir revoir justement pour ne pas déformer l`image parfaite qu`il s`était faite de cet endroit resté pur dans son âme et confondu avec l`enfance.

Toute image de Răşinari qu'il reçoit de son frère de temps en temps suscite chez Cioran des souvenirs vifs et précis : « Merci pour les splendides images de Răşinari. Cela ressemble un peu aux Vosges. Ce que j'ai aimé le plus, c'est la rue vers Trainei-Ştează, avec à l'arrière plan la Cetăţuie. Vais-je jamais revoir ces paysages ? C'est possible. »[29]

En lisant la monographie de la commune écrite par Păcală, Cioran retourne à l'enfance partageant à son frère toute la nostalgie du bon vieux temps, la joie de revoir Răşinari et Prislop : « tu m'as fait un très grand plaisir en m'envoyant ce livre de Păcală qui, d'un coup, m'a replongé dans mon enfance. C'est vraiment comme si j'étais allé faire un tour à Răşinari, Prislop y compris. […] C'est en trouvant ces pages que j'ai compris que j'étais vieux. Il y a cinquante ans, je courrais à travers ces rues.».[30] Quand Relu lui envoie des photos, il veut s`y situer précisément : « Celle où je suis à cheval, où est-ce qu`on l`a prise ? Par curiosité, j`aimerais bien le savoir. »[31]

L`image de la maison paternelle semble être aussi très précise dans le souvenir de Cioran. Voilà ce qu`il écrit à Relu : « Ce qui est extraordinaire, c`est que je garde un souvenir très exact de notre ancienne demeure. C`est comme si je l`avais quittée hier ! L`église d`en face qu`est-elle devenue ? J`espère qu`elle est toujours. »[32] Il hait toute défiguration de l`image de la maison paternelle : « Je ne peux imaginer notre maison sans les noyers qui la bordaient »[33]: La maison et *uliţa copilăriei* [la ruelle de l`enfance] le hantent, parait-il le plus et après avoir renoncé au retour dans le pays, c`est toujours à ces images qu`il pense et qu`il met sous le signe d`un regret éternel : « J`ai bien exprimé le désir ; quant à faire effectivement

[26] Daniela Maria Secu *Paradisul pierdut http://primavarapoetilorfagaras.files.wordpress.com/2012/05/a7.pdf*
[27] Archive Aurel Cioran, CXXXI / 322
[28] *Ibidem*
[29] Archive Aurel Cioran CXXXI/ 189
[30] *Ibidem,* CXXXI/84
[31] E.M.Cioran**,** *Scrisori*..., lettre nr. 172 du 5 oct . 1971
[32] Archive Aurel Cioran CXXXI/ 239
[33] *Ibidem*, CXXXI/ 171

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

ce voyage, il n`y faut pas compter pour le moment. Cela viendra. De toute façon, il n`y a que *uliţa copilăriei* qui m`intéresse. Ce qui est venu après me semble inutile… »[34]

Comme Răşinari c`est l`enfance, Cioran retient de l`image pure d`autrefois le paysage abstrait des champs : « J`ai la nostalgie de nos champs, de ces paysages abstraits et purs. »[35] ou l`image immaculée de la neige : « Je pense à la neige qui recouvrait tout et la *pârtie* et à tout le reste. Ici, pour voir la neige, il faut aller dans les Alpes. »[36] Răşinari c`est aussi le sentiment puissant que les enfants éprouvaient les jours de fête religieuse : « Les fêtes avaient un sens dans notre enfance. » [37] ; ou bien : « Je pense aux Rosaliile d`autrefois quand nous chantions tous »[38] : L`image de la rivière glacée est elle aussi tout aussi forte : « le froid est venu et je pense aux hivers de notre enfance quand la rivière était complètement gelée. La neige me manque. » [39]ou bien : « il fait un grand froid et toujours quand l`hiver *insiste*, je me rappelle la neige des rues de Răşinari et la rivière couverte de glace. On ne peut rien contre cette offensive des souvenirs et la mélancolie qui en dérive. Mauvais fonds romantique qu`on traîne après soi sous toutes les latitudes ! »[40] ; « Il m`arrive souvent d`avoir la nostalgie de Sibiu et, bien entendu, de Răşinari. Les reverrai-je jamais ? Les années passent et je trouve de plus en plus ridicule de devenir vieux. »[41]

Les montagnes sont elles aussi un élément toujours présent dans le paysage de Răşinari connotant surtout la liberté totale et l`altitude: « Quand je pense que j`étais fait pour vagabonder et manger des *afune* [myrtilles] et que je mène une existence lamentable dans ces rues empuanties. »[42] ; « Nos montagnes me manquent »[43] écrit-il le 29 juillet 1976 ; « De Iezăr – dit-il en 1971 – je m'en souviens parfaitement -comme si c'était hier. On y était allé tous, avec un âne. »[44] Ou ailleurs : « J`ai reçu ta carte de Bâlea, mais je ne me souviens plus où se trouve ce lac »[45]. Les montagnes de Făgăraş évoquent à Cioran le petit village de Veneţia de Jos, d`où était originaire Elvira, sa mère : « La carte illustrée a remué des souvenirs et des regrets. Parfois j`ai la nostalgie de Veneţia de Jos » [46]. Le village est évoqué aussi lorsque quelqu`un du pays était arrivé chez lui à Paris : « J`ai appris … un tas de choses sur notre famille…Nous avons parlé de Veneţia. Que de souvenirs ! La maison de *mătuşa* Valeria, l`Olt, *bunica*, *băile*, Gica et tout le reste. Cela remonte à 50 ans. »[47]

En 1967 Cioran écrit à Bucur Ţincu qui lui avait envoyé des images sur le village : « Il y a 50 ans je courais ces rues. Et puis l`image de l`oncle- *Învăţătorul*- combien de souvenirs cela m`évoque ! Il était nerveux, violent, sévère. Je crois même me rappeler le jour de sa mort. Les *Bocete* sont extraordinaires avec une pointe d`humour que je ne leur connaissais pas. »[48]

---

[34]*Ibidem*, CXXXI/ 199
[35] *Ibidem*, CXXXI /125
[36] *Ibidem*
[37] *Ibidem*, CXXXI /198
[38] *Ibidem* CXXXI /106
[39] *Ibidem* CXXXI / 311
[40] *Ibidem*, CXXXI /336
[41]*Ibidem*, CXXXI/ 84
[42] *Ibidem*, CXXXI/326
[43] *Ibidem*, CXXXI/ 324
[44] *Ibidem*, CXXXI/ 191
[45]*Ibidem*, CXXXI/ 353
[46] *Ibidem*, CXXXI/ 352
[47] *Ibidem*, CXXXI/ 210
[48]*Ibidem*

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

C²est toujours à Bucur que Cioran avoue une vérité universelle : « A mesure qu`on vieillit, l`enfance prend un relief de plus en plus accusé»[49]

La maison des Bărcianu est préférée parmi toutes les maisons de Răşinari par son isolement et sa verdure : « Mon rêve serait d`avoir par exemple une maison isolée comme celle des Bărcianu et de m`y retirer de temps en temps. »[50]. Le cimetière de Răşinari où reposent les parents de Cioran tout comme les alentours (la maison Bărcianu et le jardin qui appartenait à la famille Cioran) évoquent dans son esprit des souvenirs très précis occasionnés par la commémoration de la mort des parents : « Il m`est impossible de croire qu`il y ait tant d`années depuis la mort de nos parents. Le temps existe donc… Je me souviens si bien du cimetière de Răşinari que je pourrais t`indiquer l`emplacement de chaque tombe. Qu`il était beau le jardin que nous avions tous à coté. Cela m`a fait de la peine de savoir que le paysage autour de la propriété des Bărcianu soit défigure. S`il y a une maison au monde ou j`aurais aimé me retirer, c`est bien celle-là. Quelle poésie ! Un charme qui évoque l`univers de Turgheniev. »[51]

Dans une lettre suivante, Cioran revient sur cette maison : « Ta description de la demeure Bărcianu m`a enchanté. C`est vraiment un des lieux que j`aimerais revoir. J`en garde un souvenir si précis. »[52] Cioran apprécie d`ailleurs cette famille comme étant l`une des trois familles importantes de Răşinari . Il en parle à Aurel en en faisant sujet de monographie ou de roman : « Les Bărcianu, les Goga et les Ţincu sont les familles les plus intéressantes de Răşinari, chacune mériterait une monographie et, bien entendu, un roman. »[53] C'est surtout le sort dramatique, passé sous silence des Bărcianu qui retient Cioran et ce sort est extrapolé au destin de tout notre peuple : « La fin des Bărcianu ressemble à celle des Habsbourg… Tragédie coup sur coup. […] Faute d'un romancier, qui écrira du moins l'histoire de cette famille? Je ne vois personne, parmi nos connaissances, qui en soit capable ou qui en ait l'envie. … Tout chez nous disparaît sans trace. Cela s'accorde bien avec la frivolité élégiaque de tout un peuple ».[54]

Cioran se rappelle avec précision toutes sortes de figures de gens dont un personnage très intéressant du Răşinari d'autrefois est Onul Mumii auquel il fait un portrait mémorable lorsqu`il apprend sa mort : « Quel homme merveilleux ! Il était de la famille spirituelle de Ţuţea et de Zăprăţan, mais il était plus *vrai* qu'eux, car plus *ignorant*. Je pense en ce moment aux multiples *chefuri* [fêtes que j'ai faits avec lui dans *Oraşul de Jos* [la ville basse] et durant lesquels il tombait dans une sorte de délire métaphysique qui m'enchantait. Il était un de ceux que j'aurais aimé revoir, une manière de sage comme on n'en trouve pas ici. […] Quel esprit savoureux disparaît avec lui »[55] Et dans la lettre suivante, il dit : « Il était charmant, compliqué, profond, fantaisiste, tourmenté par d`obsessions métaphysiques, imprévisible dans ses réactions ; parlant avec autant de passion de sa femme et du…néant. Un mariage comme le sien ne pouvait le conduire qu`à une vision humoristique et désespérée. De tous mes amis, ce sont ceux qui n`ont rien écrit qui m`ont le plus marqué. Cela tient aussi au fait que, dans

[49]*Ibidem*, CXXXI / 80
[50] *Ibidem*, CXXXI /187
[51] *Ibidem*, CXXXI /248
[52] *Ibidem*, CXXXI /250
[53] *Ibidem*, CXXXI/ 377
[54] *Ibidem*, CXXXI/ 379
[55]*Ibidem*, CXXXI/ 315

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

ma jeunesse, j`étais un *homme de cafenea.* Je le suis d`ailleurs resté à Paris même, pendant assez longtemps. »[56]

Une autre figure dont il se souvient est Mircea, ancien collègue à l'école de Răşinari qui n'aimait pas trop l'école : « Je me souviens de Mircea très bien, il faisait partie de notre enfance. Te rappelles-tu le jour où il était allé frotter l'école avec du lard (*slănină*) pour que les chiens la mangent ? »[57]

Dans les lettres il y a une ressuscitation du souvenir du village natal et de Sibiu autour de l`année 1971 quand Cioran parle à Relu, mais aussi à Bucur Ţincu et à Milica Bratu d`un possible retour en Roumanie. Le 24 août 1971, il avoue à Relu : « Si le mot paradis a un sens, il s`applique à cette période-là de ma vie »[58] et trois mois plus tard il demande à son frère : « Es-tu allé a Răşinari dernièrement ? Je voudrais vraiment revoir tous ces lieux un jour »[59]. De même, Cioran écrit à Bucur : «Un peu de fraîcheur ne me déplairait pas, ni d'ailleurs quelque chose qui puisse me rappeler Coasta Boacii. Normalement, j'aurais dû me trouver dans notre maison, tout près de la tienne. Mais l'histoire en a décidé autrement. ».[60] La même nostalgie des lieux de naissance est communiquée aussi à sa cousine Milica Bratu: « Il m'arrive souvent la nostalgie de Sibiu et, bien entendu, de Răşinari. Les reverrai-je jamais ? Les années passent et je trouve de plus en plus ridicule de devenir vieux ».[61] La nostalgie de Coasta Boacii, « paradis à jamais perdu » est avouée à la même interlocutrice, accompagnée de réflexions sur le relief de plus en plus accusé que prend l'enfance avec l'âge : « Merci de ton mot et des images de Răşinari. Celle qui m'a le plus remué révèle un coin de Coasta Boacii, ce paradis à jamais perdu. Plus j'avance en âge, plus mon enfance prend du relief comme si le reste de ma vie avait été inutile. Ce retour aux origines est vraiment mystérieux. »[62]

Les alentours de Răşinari

Les alentours de Răşinari sont également évoqués par Cioran et semblent garder dans sa mémoire un relief puissant. Le nom de Trainei, hameau isolé de Răşinari, revient souvent dans les lettres : « Parfois j'ai la nostalgie de Trainei. Est-ce que ce hameau existe toujours ? - demande-t-il à Aurel. Si jamais je revenais *chez nous*, ce sont ces lieux que j'aimerais revoir »[63] ou encore : « Est-ce qu'il y a toujours des cerises à Trainei ? »[64]

Păltiniş et surtout Şanta (où la famille de l'évêque Cioran avait, à l'époque, une maison de vacances) sont évoqués tout aussi souvent : « Merci pour la carte de Păltiniş – écrit-il à Aurel – je n'y suis jamais allé en hiver. C'est un des lieux ici-bas que j'aimerais revoir un jour. Şanta encore plus. Il faudrait acheter la maison, même saccagée. J'y finirais bien mes jours. Une retraite idéale. Je pense à Traian, le berger de la *stână* [bergerie] où nous allions chercher du fromage.»[65] ou bien : Şanta est « un des rares endroits que j'aurais aimé

[56] *Ibidem,* CXXXI/ 316
[57]*Ibidem,* CXXXI/ 129
[58] *Ibidem,* CXXXI 192
[59]*Ibidem.* CXXXII/1
[60]*Ibidem,* CXXXII/ 3
[61] *Ibidem,* CXXXII/ 120
[62] *Ibidem,* CXXXII/ 119
[63] *Ibidem,*CXXXI/ 143
[64]*Ibidem,* CXXXI/ 188
[65]*Ibidem,* CXXXI/ 85

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

revoir »[66], « J'espère que je ne mourrai pas avant d'avoir revu Şanta »[67] ou encore : « Le seul endroit où j'aimerais être en ce moment c'est Şanta … à condition qu'il y ait toujours des sapins et des myrtilles. »[68] La ruine de la maison des Cioran à Şanta lui fait mal au cœur : « d`après ce que tu m`écris, Şanta a changé en mal, naturellement ! Les endroits qu`on a aimés, mieux vaut ne pas les revoir. Cependant, je reste très attaché à tout cet espace autour de Răşinari et de Sibiu [69]. Du village de Râu-Sadului, Cioran garde l`image et le contenu d`une épitaphe qui l`a ému : « Un patelin dont je garde un souvenir assez vif est Râu-Sadului. Je n`oublierai jamais cette épitaphe sur une croix de bois envahie par les herbes : *Viaţa-i speranţă, moartea-i uitare*. C`était pendant une belle matinée que nous avons pu lire cette déchirante banalité au milieu du plus abandonné des cimetières »[70]

De Gura Râului ou de Cisnădioara, Cioran se rappelle en termes mémorables. Voilà ce qu'il dit à Aurel qui lui en avait parlé dans une lettre antérieure : « Si tu m'avais écrit de Venise ou de Florence, cela m'aurait fait moins d'effet que de Gura Râului ou de Cisnădioară. On ne peut rien contre les premières impressions, contre les souvenirs les plus anciens.»[71] La ville de Dieppe en Normandie où Cioran passe souvent des vacances est comparée avec Cisnădie et Cisnădioara : « Dieppe et la côte normande peuvent rivaliser avec Cisnădie et même avec Cisnădioara. »[72]

La ville de Sibiu

Si Răşinari équivaut au paradis perdu de l'enfance, Sibiu est la ville de l'adolescence fébrile de l'insomniaque qui hantait ses rues à l'époque où il dévorait fébrilement des œuvres de philosophie et de littérature. C'est alors qu'il cherchait le calme dans la forêt Dumbrava ou dans le parc Sub Arini. La ville de Sibiu est comparée dans les lettres à son frère avec presque n'importe quelle ville connue et surtout avec Paris, envers lequel Cioran a des sentiments souvent contradictoires : attraction et répulsion, amour et horreur. En 1970 Cioran écrit à Relu qu'il pense à Sibiu comme à un paradis entouré des Carpates: « Ici, la vie est pratiquement un enfer, je suis presque toujours morose. Quand je songe parfois au parc de Sibiu, j'ai l'impression d'avoir déserté un paradis ».[73] La ville quittée est « une des plus belles villes du monde », alors que Paris est devenu un garage apocalyptique : « Quand tu es tenté de maudire ton sort, dit-il à son frère, dis-toi que tu habites une des plus belles villes qui soient. Paris est devenu un garage apocalyptique. Quel cauchemar ! »[74] Plus encore, les appréciations sur Sibiu sont au superlatif. Sibiu est appelé « la ville des villes » et dans une lettre à Aurel datant de 1965 Cioran note: « Sibiu est une ville incomparable ; je le regrette même à Paris […]. Je n'ai jamais aimé dans ma vie que trois villes : Sibiu, Dresde et Paris ».[75]

[66]*Ibidem,* CXXXI/ 166
[67] *Ibidem* CXXXI/ 237
[68] *Ibidem* CXXXI/ 270
[69] *Ibidem* CXXXI/212
[70]*Ibidem,* CXXXI 189
[71] *Ibidem,* CXXXI / 330
[72] *Ibidem,* CXXXI/ 299
[73] *Ibidem,* CXXXI/ 82
[74]*Ibidem,* CXXXI/ 365
[75]*Ibidem,* CXXXI/ 57

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

Des endroits connus de Sibiu, Cioran se souvient de Podul Minciunilor [Le Pont des mensonges] : « Je regrette *podul minciunilor* auquel est liée toute notre enfance »[76]. Mais aussi d`une ruelle centrale : « Je constate avec plaisir que *Spinarea Câinelui* est restée inchangée alors que tant d'autres ont subi des modifications si fâcheusement essentielles. »[77]

Le parc de *Sub Arini* revient aussi très souvent dans sa mémoire : « Je ne voudrais pas mourir avant de revoir *Pe Supt Arini* et de m`y promener comme autrefois. » [78] La forêt Dumbrava est tout aussi aimée et évoquée en rapport souvent avec les forêts qu`il voit en France comme dans cette notation : « Dimanche dernier, nous sommes allés nous promener dans une forêt loin de Paris. Je ressens un besoin physique de voir des arbres et ceux qu`on regarde à Paris, ils ont l`air à la fois triste et irréel. C`est incroyable à quel point l`image de Sibiu est restée vive en moi. »[79]. Un an après, Cioran évoque tous ces endroits dans une autre lettre à son frère : « J`ai la nostalgie de Sibiu, du Parc, de la Dumbrava et de Şanta, malgré la maison en ruine. Tout cela est bête, mais on ne peut combattre les agressions de la mémoire, je veux dire les illusions du passé. » [80].

A la fin de ce parcours, la conclusion qui s`impose est que, en parlant des lieux de naissance, Cioran est à l'écoute d'un processus de résurrection de souvenirs qui s'allument magiquement et qui les rangent du côté des choses éternelles et immuables, de la catégorie des réalités intimes d'ordre spirituel, pures et sacrées, sans lesquelles on ne peut pas vivre. Les lieux de naissance se sont imprimés dans son âme non pas comme des lieux concrets, géographiquement identifiables, mais plutôt des représentations du paradis terrestre, états d'âme, images rendues « parfaites » par les années écoulées, assimilées au paradis terrestre et à la fois repères existentiels immaculés.

Bibliographie

Archive Aurel Cioran, DVD, Bibliothèque Astra de Sibiu.
E. M. Cioran *Scrisori către cei de-acasă* (Lettres aux siens) (choix et transcription de textes par Gabriel Liiceanu şi Theodor Enescu. Traductions en français par Tania Radu. Ed., notes et indices par Dan C. Mihăilescu), Bucureşti, Humanitas, 1995
Aurel Cioran, fratele fiului risipitor , ediţie îngrijită de Anca Sarghie şi Marin Diaconu, Cluj-Napoca, Editura Eikon, 2012.
Approches critiques, 1-XI, Sibiu, Editura Universităţii „Lucian Blaga", Leuven, „Les sept dormants"
Cioran, , *Oeuvres*, Quarto, Paris, Gallimard, 1995
Cioran *Cahiers* (1957-1972). Avant-propos de Simone Boué, Paris, Gallimard, 1997, p. 63
Paris, NRF, Gallimard, 1997
Constantin Cubleşan *Din mansarda lui Cioran* , Bucureşti, Editura Euro Press, Colecţia Galeria Artiştilor, 2007
Mircea Diaconu Ficţiunea Cioran : un caz de

[76]*Ibidem,* CXXXI/294
[77] *Ibidem,* CXXXI/ 104
[78] *Ibidem,* CXXXI/ 289.
[79]*Ibidem*, CXXXI/ 286.
[80]*Ibidem,* CXXXI/ 312.

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)

integrare?!http://www.upm.ro/facultati_departamente/stiinte_litere/conferinte/situl_integrare_europeana/Lucrari/Diaconu.pdf
Irina Mavrodin, *Cioran sau Marele Joc* O poietică/poetică a ambiguităţii-*Cioran ou le Grand Jeu*, ediţie bilingvă, Bucureşti, Institutul Cultural Român, 2007
Dan C. Mihaăilescu *Despre Cioran şi fascinaţia nebuniei*, Bucureşti, Editura Humanitas, 2010.

BDD-A23426 © 2013 Editura Universităţii „Petru Maior”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:34:14 UTC)